

KINO NARBONNE

LE JOURNAL

**RETOUR
SUR L'ÉDITION
2021**



UN KINO, C'EST QUOI ? P.2



ELLES ET ILS ONT PARTICIPÉ AU KINO P.4



UNE PREMIÈRE ÉDITION VALIDÉE P.10

MAIS AUSSI...
LES PARTENAIRES, LES CHIFFRES,
RENCONTRE AVEC LES RÉALISATEUR.TRICE.S, ...

L'ÉDITO

**LES 3 & 4 JUILLET 2021,
LES QUARTIERS ONT FAIT
LEUR CINÉMA**

C'était le défi lancé par le tout premier KINO Narbonne, accueilli à la MJC Narbonne sur un week-end.

Pour les associations FACE Aude, club d'entreprises socialement engagées et Les Transméduses, lanceuses du défi, la devise est simple : à chacun chacune son talent.

Le concept ? 2 journées consacrées à la réalisation de 10 courts métrages, sur un thème surprise.

Au service des participantes et participants sur place : du matériel, de la bonne humeur et dix réalisatrices et réalisateurs professionnels aux univers très différents.

Et pas besoin de s'y connaître en cinéma : tout est fait pour accueillir chaque volontaire qui a réservé son week-end, seul.e, en groupe ou en famille.

Réalisateur, technicien son et lumière, costumier, décorateur ... Des noms de métiers au masculin tous conjugués au féminin, pour se mettre dans la peau d'une équipe de production le temps d'un week-end. Dimanche en fin de journée : les participantes et participants ont foulé le tapis rouge de l'Annexe de la MJC pour visionner leurs productions, sous le regard expert de Bouchera Azzouz, réalisatrice et marraine de l'événement.

Le succès de cette 1ère édition narbonnaise inspirée mais largement adaptée du concept KINO classique tient à l'enthousiasme d'une multitude de personnes et d'organismes de notre territoire.

L'État et Le Grand Narbonne qui, dans le cadre du contrat de ville, nous ont confié la création d'une nouvelle action au service de l'Égalité Femmes Hommes et ont apporté dès 2019 leur soutien financier. D'un groupe de travail entre FACE Aude, La Bulle Web et Les Transméduses est née l'action MIX'IN basée sur une adaptation du KINO, concept québécois à l'origine.

La Région Occitanie, en tant que financeur de la politique de la ville, et l'équipe de la MJC Narbonne, terre d'accueil en mode catering de cinéma, ont suivi !

Des associations qui, aux côtés de FACE, ont informé et mobilisé les publics : Cap Emploi, Mission Locale Jeunes du Grand Narbonne, l'Arche, l'AMI, la Maison des Potes, la Coopérative Les Fées Mères, Uniscité et l'ABP.

De nombreux partenaires techniques : l'École Art Création Beauté de Carcassonne ainsi que Raphaëlle Marco pour le maquillage des stars tout au long du week-end, Les Fées Culinaires du Comptoir des Entrepreneurs pour le stand permanent « douceurs sucrées », MP2 Environnement pour les accessoires et costumes, le Théâtre Scène Nationale de Narbonne pour les affiches de cinéma, les restaurants la Pause Bio pour la pause bien méritée du samedi soir et Istanbul pour celle, improvisée et tardive, du dimanche soir, l'ABP et son camion « MobiliSons Nous » qui a permis l'enregistrement de musiques et sons en direct.

Les Narbonnais et les Narbonnaises qui, sollicitées au fil de l'eau sur les 2 jours, ont prêté leurs appartements, leurs voitures, leurs commerces et des accessoires ou sont passées face caméra en tant qu'acteur ou actrice : notamment les commerçantes et commerçants des Halles ainsi que leurs clientes et clients, Cobra, Ligne S, Nivelles Sport, Garage Garcia, La Tasse Gourmande, BodyFit avec Géraldine et ses élèves du cours de Zumba de la MJC, Snack la Rencontre et Pro BTP.

Et, bien sûr, avant tout, les 10 équipes de production composées d'extraordinaires habitantes et habitants et réalisateurs et réalisatrices professionnelles qui ont fait appel à d'excellentes actrices et acteurs amateurs tout au long des tournages.

Un immense bravo à tous et toutes ! Nous sommes prêtes pour la 2ème édition, et vous ?

Les équipes FACE Aude et Transméduses.

Contact presse et partenariats 2022 :
FACE Aude - Gaëlle Albaric -
g.albaric@fondationface.org
06 32 21 05 75

LE GRAND NARBONNE LANCE SON PREMIER KINO !

Les 3 et 4 juillet 2021, la MJC a accueilli dans ses locaux le premier Kino Narbonne porté par le club d'entreprises Face Aude et Les Transméduses.

UN KINO, C'EST QUOI ?

Initié à Montréal au Québec en 1999, le Kino est un mouvement cinématographique qui voyage désormais partout dans le monde. Le but d'un Kino est de réaliser des films sans aucun budget dans un esprit de bénévolat, d'entraide, de liberté et de bienveillance. La devise de ce mouvement est : «Faire bien avec rien, faire mieux avec peu, mais le faire maintenant.» Professionnels du cinéma ou amateurs peuvent y participer, le Kino est avant tout un espace de création sans censure ni compétition qui permet de développer des savoir-faire, de



challenge le côté créateur et artistique qui sommeille en chacun chacune et de sortir de sa zone de confort en réalisant des courts métrages en 24h-48h seulement. En France, des cellules de Kino émergent un peu partout sur tout le territoire comme à Montpellier ou encore à Lyon. Mais pour le Grand Narbonne, cette expérience cinématographique s'imprègne d'une autre couleur en s'inscrivant dans le cadre de la Politique de la Ville. Le Kino du Grand Narbonne a en effet pour vocation de mobiliser les habitantes et habitants des quartiers prioritaires et de

» Ce Kino est un shoot d'adrénaline et d'humanité pour repartir motivé comme jamais parce qu'en tant que militant, il arrive qu'on se fatigue vite.

Bouchera Azzouz, marraine de la première édition du Kino Narbonne

» Le Kino, c'était formidable ! J'ai pu le faire avec mes enfants et ça m'a apporté beaucoup à moi personnellement mais aussi au sein de ma famille.

Zoher, 42 ans

permettre de rendre certains débats plus actifs et accessibles.

» Participer au Kino a été libérateur pour moi et ma famille car nous avons eu l'occasion de discuter d'un sujet incroyablement important et d'une manière totalement différente. Il y a eu un véritable impact car aujourd'hui cela a modifié certains de nos comportements. Kafya, 58 ans

» C'est une belle aventure humaine et un challenge très stimulant intellectuellement avec de magnifiques rencontres. Le Kino est une aventure de deux jours hyper excitante. C'est un véritable défi à relever. Pascale, 58 ans

Retour sur 48 heures de défi ludique autour de la réalisation de 10 films avec pour thème lors de cette première édition : **l'égalité femme-homme.**

» Franchement ? Le Kino, c'est de l'éclate ! On apprend en s'amusant. On fait des connaissances, on rencontre de nouvelles personnes. Je n'ai jamais vu passer aussi vite un week-end de ma vie. C'est ultra rapide mais hyper intense. Enzo, 21 ans

» Au début, on voulait pas forcément cette thématique parce que ça nous a fait un peu peur. On voulait parler d'autres choses. Mais c'était imposé alors on s'est motivé. On s'y est mis et voilà... Après le Kino, c'était que du pur kif ! Achraf, 15 ans

» J'ai trouvé cet exercice surtout très ludique. Ludique et très intéressant. Il y avait beaucoup de joie autour de cet événement. Géraldine, 48 ans

» Pour moi, les mots pour décrire le Kino seraient : apprendre et intégration sociale." Yagmur, 27 ans



» La première édition du Kino a porté ses fruits, ce serait dommage qu'avec tous ces résultats ultra positifs pour les jeunes, il n'y ait pas une seconde édition. Il faut réitérer l'expérience. Raphaël, 22 ans, animateur ABP

Lien vers les sites

Kino : kinonarbonne.com

FACE Aude : face-aude.org

Transméduses : lestransmeduses.com

DE LA NAISSANCE DU PROJET À SA CONCRÉTISATION, RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ORGANISATRICE !

UNE OPÉRATION INNOVANTE D'ENVERGURE

Le projet du Kino à Narbonne est une sorte de grande première nationale, s'agissant d'un projet né pour répondre à un enjeu d'économie sociale et solidaire, au-delà du phénomène Kino traditionnellement proposé. Introduire un tel mouvement cinématographique pour faire bouger les débats au sein des quartiers prioritaires, aux prémices du projet, était véritablement un pari fou.

Cette opération d'envergure est née pour répondre à une commande de la Politique de la Ville autour de la thématique de l'égalité femme-homme.

Co-construite par le club FACE Aude qui s'est occupé de la mobilisation des publics et Les Transméduses, en charge de la partie technique, cette opération s'est voulue innovante dans la manière de rendre le débat totalement actif pour le vivre, au-delà de seulement en parler. "A la base, c'est une commande de l'État et du Grand Narbonne dans le cadre de la politique de la ville initiée en 2019 pour répondre à la thématique égalité femme-homme.", explique FACE Aude. "L'idée dès la première réunion était de monter un projet qui n'al-

lait pas parler de cette thématique mais qui allait la faire vivre. Au départ, le projet s'appelait Mix'In pour mixité et 'In' en résonance au bâtiment IN'ESS. L'objectif était de savoir comment mobiliser les habitantes et les habitants des quartiers autour d'un événement. Les Transméduses ont proposé le format du Kino dans l'idée de lancer une sorte d'opération de cohésion de groupe, un peu dans l'esprit de team building. C'est du reste le challenge de nombreuses actions de l'association FACE Aude : repérer, mobiliser et orienter." Les Transméduses ajoutent : "L'idée était vraiment de parler de l'égalité femme-homme et de proposer quelque chose de constructif en amenant, d'une nouvelle manière, les gens à donner leur point de vue. On voulait vivre ensemble cette thématique."

Véritable frein à la construction d'un tel événement fédérateur, la crise sanitaire a imposé de nombreux reports. Les Transméduses reviennent sur cette difficulté : "Le projet Kino a été difficile à construire dans un contexte de crise sanitaire. Il a dû être annulé plusieurs fois et reporté. En termes de mobilisation de la population et de communication, ça a été un véritable frein à la construction du projet. Côté technique, il y a eu une grosse organisation à gérer derrière un tel événement. Il n'y a pas tant de matériel que ça sur notre territoire. Ce sont des services de location de matériels qui ont dû s'associer à l'événement pour nous le prêter. Il faut savoir qu'il y a eu une véritable logistique derrière ce Kino. On a fait notamment venir du matériel de Paris. La ré-ingénierie a été chronophage. Pour chaque équipe, c'est du matériel professionnel qui a été distribué : un kit lumière, un ordinateur, un téléphone portable pour filmer, un kit son. Donc à chaque report de date en raison de la crise sanitaire, il fallait tout réorganiser de nouveau. Ensuite, il a aussi fallu doser la communication car c'était un événement ouvert à tous et toutes mais surtout à destination des quartiers prioritaires."

Malgré les péripéties, c'est un merveilleux marathon de 48 heures qui a pu être proposé à plus d'une soixantaine de personnes.

Le samedi matin dès 8 heures, toutes les personnes inscrites au Kino se sont réunies devant la MJC de Narbonne. Pour les équipes FACE Aude, Transméduses et MJC, ce sont 48 heures de préparation technique en amont qui ont été mobilisées. La journée du samedi a commencé très tôt pour eux afin de servir de voiture-taxi pour permettre à chacun de se rendre en centre-ville de Narbonne.

Une fois toutes réunies, les personnes ont découvert, lors du mot d'accueil, la thématique de ces deux jours de défi, restée surprise jusqu'au dernier moment. Chacun chacune a ensuite pu récupérer son badge, accéder au petit déjeuner puis rejoindre son équipe. Chaque équipe s'est vu attribuer une salle de la MJC pour respecter l'intimité créative mais aussi et surtout respecter les gestes barrières en raison de la covid.

Au sein de chaque équipe, c'est une course contre la montre qui a alors débuté. Rapide tour de table pour se présenter mais pas le temps de souffler car le timer du grand hall de la MJC tournait : découverte des objets imposés à intégrer dans chaque film, découverte des différents métiers du cinéma, brainstorming pour échanger ses idées autour de la thématique afin de procéder à l'écriture du scénario, puis à l'écriture du storyboard... C'est une matinée rythmée qui s'est écoulée dans la joie

et la bonne humeur avant de laisser place à la répartition des tâches et des rôles au sein de chaque équipe, à leur formation très rapide et condensée sur tous les outils professionnels du monde du cinéma, pour enfin débiter le tournage et passer au montage des courts métrage. Ce week-end incroyable s'est terminé le dimanche à 18 heures par la présentation des dix films et leur diffusion dans le cinéclub de la MJC avant que les équipes puissent se féliciter d'une telle réussite autour d'un apéritif de clôture.



Les Transméduses reviennent sur les objets imposés à chaque équipe et le défi chrono : "Pour booster la créativité et orienter, par le biais de la contrainte, les scénarios qui devaient être écrits dans des délais records, nous avons décidé de défier les équipes en leur demandant d'inclure dans leur film

des objets. Il s'agissait d'objets genrés voire totalement dans la caricature et les stéréotypes féminins-masculins. Puis le week-end s'est déroulé autour d'un gros chrono installé dans le hall de la MJC avec des décomptes du timing annoncés de salle en salle au mégaphone. Parfois ça stressait un peu les équipes, ça a rythmé tout le week-end mais c'était dans une ambiance très bon enfant : studieuse mais très joyeuse."

Chaque équipe a brillamment relevé le défi du Kino. De cet événement, dix films locaux ont vu le jour pour parler de l'égalité femme-homme, à retrouver sur Youtube :

<https://youtu.be/ZVrNqzrmJro>

LE KINO EN QUELQUES CHIFFRES

UNE OPÉRATION D'ENVERGURE ...

- 1 première nationale
- 1 thématique inspirante
- 1 marraine de taille
- 1 équipe organisatrice déterminée
- 11 réalisatrices et réalisateurs motivés
- 5 maquilleuses enjouées
- 95 participantes et participants exaltés
- 10 courts métrages créés et de nombreux partenaires mobilisés

... DOTÉE D'UNE GROSSE LOGISTIQUE.

- 1 nombre d'heures incalculables de la naissance à la concrétisation du projet
- 48 heures de préparation en amont pour l'installation du dispositif
- 48 heures de marathon dans une ambiance joyeuse
- 1 semi-remorque de matériel
- 1 camion studio d'enregistrement (ABP)
- 10 kits lumière
- 10 ordinateurs
- 10 téléphones portables
- 10 kits son
- 220 repas servis
- 1 projection finale
- 1 apéritif de clôture

DE LA JOIE,
DE L'HUMANITÉ,
DU BONHEUR
ET TELLEMENT
D'ÉMOTIONS QUI NE
SE COMPTABILISENT
PAS.



RENCONTRE AVEC ANTOINE NESTOR, DIRECTEUR ADJOINT DE LA MJC DE NARBONNE.

"Lorsque Les Transméduses et FACE Aude nous ont présenté le projet, la MJC a de suite adhéré à l'opération pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, nous étions en capacité de pouvoir répondre à toutes leurs attentes quant au lieu de réception de l'événement. La MJC propose une grande diversité d'activités jusqu'à la restauration, nous avons de multiples salles, y compris une salle de spectacle pour la projection de films. Le lieu convenait donc parfaitement à la première édition du Kino. Nous étions aussi en capacité de rester ouverts sur un large

créneau horaire. Certains techniciens et techniciennes ont terminé le samedi soir vers 2-3h du matin et c'était possible dans nos locaux. On est aussi au centre de Narbonne donc pour la création, c'est un lieu stratégique qui favorise les tournages dans un périmètre assez restreint. Et en termes de capacité d'accueil, on a pratiquement privatisé toute la MJC pour l'événement.

Ensuite, s'agissant d'un projet à destination des publics des quartiers prioritaires de la ville de Narbonne, la MJC avait véritablement un rôle à jouer. L'une des valeurs de notre association qui nous suit depuis 1949 est une valeur d'éducation populaire pour que la MJC soit un lieu d'expérimentation ouvert à tout public.

Nous sommes un lieu basé sur l'importance des rencontres, des échanges intergénérationnels, pour que différents publics, de différents horizons et de différents âges puissent se côtoyer. Cette opération était donc totalement en rapport avec nos valeurs et ce que l'on met en place au quotidien au sein de la MJC de Narbonne.

En troisième lieu, cet événement était aussi un moyen de faire découvrir à certains publics la MJC. Parmi les personnes présentes, certaines n'avaient jamais osé franchir le pas de notre porte. Nous avons pu attirer un public que nous n'avions pas l'habitude de toucher et le sensibiliser.

Enfin, il faut remettre cette première édition dans son contexte. Nous sortions d'une nouvelle période de confinement, durant laquelle nous étions soumis à de nombreuses restrictions. Après ce nouveau temps d'isolement, repartir sur un projet qui remette de la vie au cœur de nos locaux : ça fait énormément de bien. Nous avons bien entendu respecté tous les protocoles sanitaires, distanciations et masques. Mais c'était très plaisant de retrouver une vie quasiment normale.

Pendant tout le week-end, j'avais prévu des équipes à l'accueil, en restauration, etc... Au départ, mes équipes étaient un peu en panique, sorties de confinement et soumises tout à coup à de nombreuses sollicitations après un arrêt total. Ce week-end ressemblait à une véritable fourmière très organisée. Le Kino, c'est

un véritable temps de vie pendant deux jours avec énormément de monde, des entrées et des sorties permanentes. Pour la projection du dimanche soir, la salle de spectacle était pleine. Pendant la diffusion des courts métrages, il y avait une atmosphère très joyeuse. Les courts métrages étaient d'une grande et belle qualité. C'est un sacré travail qui a été effectué. On pourrait dire que c'était un bazar organisé sous le signe de la joie, de la rencontre et du partage. C'était très positif de retrouver cette vie. Pour la petite anecdote autour de la joie de vivre communicative durant tout ce week-end, j'ai même eu un de mes cuisiniers qui a participé à l'un des courts métrages. Et le lundi, j'ai retrouvé mes équipes hyper contentes alors qu'elles avaient débuté le week-end, un tout petit peu inquiètes.

Le véritable acteur de cette opération était véritablement la population. Et pour toutes les raisons que je viens d'évoquer, nous serons ravis d'être partenaire d'une seconde édition."

les transméduses

Dans un monde saturé d'informations sans intérêt ou erronées, Les Transméduses jonglent avec les nouvelles technologies et les arts vivants pour créer de l'émotion et faire ressortir l'information utile à la société.

www.lestransmeduses.com

Le KINO, une action financée par la Politique de la Ville :

AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES

La politique de la ville a pour but de réduire les écarts de développement au sein des villes. Elle vise à restaurer l'égalité républicaine dans les quartiers les plus pauvres et à améliorer les conditions de vie de leurs habitants, qui subissent un chômage et un décrochage scolaire plus élevés qu'ailleurs, et des difficultés d'accès aux services et aux soins, notamment.

www.agence-cohesion-territoires.gouv.fr

PRÉFET
DE L'AUDE
Liberté
Égalité
Fraternité

La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

Grand
NARBONNE
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

ELLES ET ILS ONT PARTICIPÉ AU KINO

RENCONTRE AVEC KAFIA.

Kafia, 58 ans, a dû fuir la Syrie avec son mari et ses enfants. Laisant son pays en guerre, elle a d'abord passé sept ans en Turquie avant que la France accepte la demande que sa famille a faite à l'Europe pour qu'un pays de l'Union Européenne les accueille. Début 2019, sa famille est arrivée à Paris où elle est restée six mois avant de venir s'installer à Narbonne.

Kafia nous raconte sa participation à la première édition du Kino du Grand Narbonne :

"J'ai découvert l'association FACE Aude grâce à Latifa au cours des Pauses chez l'habitant *(1). Elle était en visite chez une famille de l'immeuble. Ma voisine a parlé de nous à Latifa qui a de suite proposé de nous rencontrer. A partir de là s'est nouée une jolie relation. Nous avons besoin d'aide à ce moment-là. Latifa est tombée à point. Quand elle est venue à notre rencontre, il fallait faire le point sur notre situation globale. Et au milieu de tout ça, elle nous a parlé du projet du Kino.

C'était un super week-end parce que cela nous a permis de rencontrer du monde, de parler de notre situation, de discuter, d'échanger. Pour moi, le week-end du Kino m'a surtout permis de sortir de chez moi et de faire des rencontres. Au départ, j'étais un peu réticente, c'était difficile mais l'envie de partager et de faire savoir ce que j'ai vécu a pris le dessus donc ça m'a convaincue de participer à un tel événement. Je me suis beaucoup amusée, j'ai découvert de nombreuses nouvelles choses et j'ai vraiment beaucoup apprécié ce week-end. J'y ai participé avec mes filles. Nous avons intégré le groupe Amel, l'équipe numéro 4. Avec cette équipe, nous avons décidé simplement de parler comme dans un documentaire. La thématique de l'égalité femme-homme est un sujet très

difficile mais c'est important d'en parler. En arrivant en France, nous attendions bien évidemment autre chose que ce que nous avons vécu en Syrie. Et parler de ces thématiques-là est important pour toutes les générations mais aussi pour toutes les cultures. Partager mon vécu permet d'aborder cette thématique sous un autre angle aussi. J'ai accepté de participer au film pour montrer la différence entre les générations. Le fait de parler de la liberté avec mes filles, sans tabou, a été quelque chose de fort. Par le biais du Kino, cette discussion-là a pu naître et quelque part ça a été libérateur. Être sur la plage avec le groupe de travail m'a beaucoup touchée. Le fait de parler de la guerre en Syrie et du rapport mère-fille a été une étape importante.

Je souhaiterais qu'il y ait une seconde édition du Kino parce que cela ne m'a apporté que du plaisir. Ce week-end-là, c'était que du positif. Pouvoir discuter d'un sujet aussi important, parler de nos histoires de vie, échanger autour de nos différences, est quelque chose de très riche et d'humain. Avoir un temps de parole est important. Je voudrais tellement pouvoir transmettre un message de paix. Que le monde se porte mieux. Qu'il n'y ait plus de guerre. C'est important de ne pas cesser de le dire. Moi syrienne, je veux la paix dans le monde. J'aimerais participer à un autre Kino pour approfondir ces sujets et aller plus loin. Il y a tellement de choses à dire. C'est vraiment très libérateur. Il faut parler de la paix dans le monde. Il existe encore trop de guerres. J'ai laissé toute ma famille, ma mère, mes frères et sœurs, mes neveux et nièces et surtout ma fille là-bas. Je ne les reverrai jamais. Et c'est dur. Déjà neuf ans sans les voir ! Sans le projet Kino, je n'ai aucun moyen de m'exprimer. On ne m'a jamais demandé, jamais posé de questions. Et pourtant quand je vous dis que je veux la paix, ce mot là résonne en moi très certainement différemment qu'en vous qui n'avez jamais connu la guerre.

Depuis le Kino, il y a eu du changement au sein de ma famille. Discuter autant et de tout ça avec mes filles m'a permis de modifier certaines choses, certains de mes comportements. Par exemple, nous nous permettons d'échanger plus légèrement. Je contrôle moins les actions de mes filles. Je suis plus apaisée, plus tranquille, plus sereine. Je comprends de nouvelles choses qui n'ont pas fait partie de mon

éducation ni de ma culture. Je laisse donc plus de liberté à mes filles, je suis plus détendue, j'ai moins peur pour elles, je les laisse faire parce que je comprends davantage. Donc en cela, le Kino a vraiment fait avancer certaines choses.

Et puis, pour moi le Kino, c'est aussi un moyen de faire passer un message au monde parce que tout le monde peut avoir quelque chose à dire. C'est une manière de nous offrir un temps de parole. Et ça, c'est précieux. Arriver en France et ne pas parler la langue du pays, c'est très compliqué à vivre. C'est bouleversant de ne pas toujours tout comprendre ni être comprise. C'est un effort constant et permanent au quotidien.

La thématique abordée était forte. Pour moi, l'égalité femme-homme est que chacun porte au même niveau le poids de la vie. Qu'il n'y ait pas plus de charge qui pèse sur la femme ou sur l'homme. Que chacun la porte au même niveau. J'aurais voulu vivre en France depuis plus de 40 ans parce que de par mes origines, je n'ai jamais connu l'égalité femme-homme. Je n'ai pas connu la liberté. Je suis heureuse que mes filles puissent la connaître. En Syrie la femme n'a aucun droit. En France, il y a des droits. Par exemple, ici, même si ma fille se marie, elle aura des droits. Et c'est très rassurant. Lorsque j'ai quitté la Syrie, j'ai laissé une de mes filles là-bas. Je n'ai pas pu faire autrement. Majeure et mariée, elle n'a pas pu venir avec nous. Je ne la reverrai jamais. Et c'est vraiment terrible. C'est une grande souffrance. J'aimerais tellement qu'elle puisse découvrir cette liberté parce qu'ici en France, les femmes sont libres. Je suis si triste de la savoir là-bas.

Par exemple, en France, si malheureusement une femme est battue, elle pourra trouver de l'aide si elle va en chercher, elle pourra être entendue, elle pourra être sauvée. Elle et ses enfants. Et ses enfants resteront auprès d'elle. Même si ça peut encore et toujours évoluer, il existe des choses, il y a des droits. Là-bas en Syrie, une femme battue est monnaie courante. Impossible d'en parler. Impossible d'être sauvée. Il n'y a juste rien à faire. Et elle peut même perdre ses enfants qui devront rester avec le mari. La violence faite aux femmes doit s'arrêter partout dans le monde et dans tous les pays. Il faut que

ce soit un combat commun. Que nos enfants en soient protégés. Ce que je vis aujourd'hui en France, je souhaiterais tellement que ma fille restée en Syrie puisse le vivre. Qu'elle soit là pour connaître la liberté et la sérénité de vie.

Que ses enfants soient scolarisés parce que là-bas, ils ne peuvent faire qu'un peu d'école à la maison à cause de la guerre. Ils ne peuvent plus aller à l'école. On ne sait jamais, ils pourraient ne pas en revenir. Je le souhaite pour ma fille et mes petits-enfants restés là-bas mais pour tous les habitants de Syrie.

Quel avenir pour eux ?"

*(1) = Pause chez l'habitant.e est une des actions portée par l'association FACE Aude. Par le biais de cette opération, Latifa, médiatrice sociale entreprise, et Aymeric, chargé de projet sport inclusif, rendent visite à des familles des quartiers prioritaires pour une véritable action de terrain. Cela permet de faire le point sur des situations et repérer des invisibles *(2) pour les mobiliser puis les orienter vers les structures compétentes. Aymeric revient sur cette action : "Nous ne sommes pas compétents pour apporter toujours une solution à tous les problèmes mais nous pouvons faire le lien vers les structures adaptées ou vers des personnes ressources. Lors de nos déplacements, cela permet d'élargir nos rencontres car ils en parlent à leurs voisins ou leurs connaissances et cela permet d'aller toujours davantage vers ce public. C'est comme ça que nous pouvons repérer les invisibles qui sont au cœur de nombreuses de nos actions."

*(2) = Invisibles : dans le cadre du projet SWITCH porté par FACE Aude et financé par l'Etat et Le Grand Narbonne, les personnes dites invisibles sont les personnes entre 16 et 30 ans qui ne sont ni en emploi ni en formation et qui ne sont inscrites ni à Pôle Emploi, ni à la Mission Locale ni à Cap Emploi.

ZOOM SUR LA GÉRANTE DU MAGASIN COBRA EN CENTRE-VILLE DE NARBONNE QUI A ACCEPTÉ QUE SOIT TOURNÉE UNE SÉQUENCE DE FILM DANS SON MAGASIN :

"Un samedi matin, des petits jeunes sont venus au magasin demander s'ils pouvaient tourner un film. Je les ai accueillis. J'ai trouvé l'initiative très sympa. C'était plaisant de les voir faire. Ils ont voulu que je joue dans leur film un petit passage pour interpeller le jeune. J'y ai participé volontiers. Je voulais leur faire plaisir. L'ambiance était tellement bonne. Et puis il y avait un peu d'animation en centre-ville. Donc j'ai de suite accepté."



RENCONTRE AVEC ENZO.

Enzo, 21 ans, actuellement en Garantie Jeunes à la Mission Locale Jeunes du Grand Narbonne.

"Mon conseiller de la mission locale m'a parlé du week-end Kino. J'ai rencontré Aymeric qui m'a expliqué les grandes lignes de ce dispositif. Je n'ai pas hésité longtemps à y participer.

Franchement, le Kino, c'est juste de l'éclate. On apprend en s'amusant. On fait des connaissances, on rencontre de nouvelles personnes. Je n'ai jamais vu passer aussi vite un week-end de ma vie. C'est ultra rapide mais hyper intense. A la base, je n'avais rien à faire de mon week-end et c'était assez dans l'air du temps car j'ai un projet de court métrage avec mon meilleur ami. C'était une super occasion pour moi de découvrir cet univers-là, le milieu du cinéma.

Au tout début, j'avais un peu d'appréhension, de stress et un peu de timidité. Mais très vite grâce à l'ambiance, c'est passé. C'était juste des barrières mentales à dépasser pour sortir de sa zone de confort. Quand on est dans un groupe avec des

gens qu'on ne connaît pas mais qu'il y a une belle alchimie et une merveilleuse ambiance, on arrive facilement à s'intégrer. Et au Kino il y avait vraiment une superbe ambiance.

J'ai fait partie du seul groupe qui a traité le sujet d'une manière totalement différente et un peu décalée. Je pense qu'on était un peu hors sujet. Mais c'était très drôle. En arrivant à la MJC, tout était super bien organisé. Une fois le badge récupéré, on s'est réparti en équipe. Elles étaient déjà constituées. Puis on a commencé le brainstorming autour de la thématique et des objets imposés. On a mis toutes nos idées en commun pour écrire le scénario avant de passer au tournage. Ensuite on est passé au montage. J'ai découvert le montage du son dans un camion spécialement aménagé comme un petit studio. Tout était une découverte en fait. Même au niveau humain, c'était une superbe découverte !

Aborder ce thème au départ aurait pu être déstabilisant. Je ne m'y attendais pas. Mais au final, c'était enrichissant. Pour moi, l'égalité femme-homme, c'est juste quelque chose qui aurait tout simplement toujours dû exister. Et pourtant ça a encore du mal à se mettre en place. Il y a

encore trop de comportements qui ne sont pas bons. L'écart de salaire par exemple entre un homme et une femme qui occuperait un poste similaire n'a aucun sens et aucune justification. Et il faut que ça change. C'est un sujet qu'on aborde entre nous mais peut-être parce que j'ai des amies féministes. Pour moi, tout ce qui peut être discuté à partir d'un art quel qu'il soit, même au travers de la musique, très bon moyen aussi par exemple, je trouve que c'est bon. Il faut aller vers ces débats et l'art est un bon moyen. Des moyens d'expression comme le Kino c'est plus vivant et plus efficace pour parler de ces sujets, je trouve. Je n'aurais peut-être pas participé à un débat dans une salle. Ce thème, je pense qu'on en parle assez mais pas assez bien. En cela le Kino a une manière de l'aborder beaucoup plus impactante.

Le Kino a un impact sur chacun des participants. J'y ai fait des connaissances. Le Kino, c'est un gros impact social. C'est quelque chose qui réunit tous les âges, toutes les cultures et il n'y a pas meilleure manière de faire autant de rencontres ! Clairement un Kino ça marque une vie, ça fait partie des petits événements marquants. Ce sont des bons souvenirs. Le Kino, c'est un week-end où on va apprendre, faire des rencontres et s'amuser.

C'est ultra complet. J'ai participé à mon premier brainstorming par exemple. J'ai découvert ce que c'était et comment ça se passait. J'ai aussi découvert un tournage, le passage au costume, au maquillage, le jeu d'acteur, le montage, la pression de tout réaliser en si peu de temps... C'est incroyable en 48 heures tout ce qu'on peut découvrir et apprendre. C'est hyper intense et tout aussi enrichissant. Au début j'étais très silencieux, j'écoutais et je découvrais toutes les personnes de mon équipe ; mais une fois qu'il y en a un qui se lance, c'est contagieux. Je me suis lancé à mon tour et c'était parti. Le principe de former des équipes avec des personnes qui ne se connaissent pas : c'est génial. Une personne peut avoir de grandes idées mais ce ne sera jamais aussi bien que plusieurs personnes qui mettent en commun leurs idées.

Et confondre toutes nos idées : c'était vraiment bien. Je participerai volontiers à une seconde édition."



RENCONTRE AVEC GÉRALDINE.

48 ans, éducatrice sportive en fitness et danse, professeure de yoga et instructrice Zumba à la MJC de Narbonne qui s'est vu intégrée au projet Kino de manière tout à fait fortuite :

"Je me trouvais à la MJC ce samedi matin-là. Je n'étais pas du tout au courant de ce dispositif. J'ai découvert toute une équipe en place, des caméras, un tapis rouge, etc... Je suis une des rares professeures à travailler le samedi matin à la maison des jeunes. J'étais là pour un cours de yoga enfant. J'ai vu toute cette ébullition et on m'a très rapidement expliqué le concept. J'ai découvert une ébullition joyeuse mais c'est tout. L'ambiance avait vraiment l'air super sympa. Mais je regardais juste de loin. J'ai retrouvé des visages narbonnais que je connaissais. Et voilà. A la fin du cours, je suis rentrée chez moi et c'est là que j'ai reçu un coup de fil pour m'expliquer qu'une des équipes avait besoin d'un professeur de zumba pour son scénario. La personne au téléphone était tellement enthousiaste que j'ai accepté de suite. J'ai embarqué deux-trois élèves avec moi pour le dimanche matin. On ne savait pas trop ce qu'on allait faire, on ne savait pas dans quoi on se lançait mais on a bloqué notre dimanche matin pour tourner de manière bénévole la séquence dont ils avaient besoin. En réalité, je ne

sais toujours pas ce qu'est exactement un Kino. (rires). Tout simplement parce que je n'ai pas vraiment participé à ce week-end-là dans son intégralité. Je n'ai été présente que sur une séquence que pour aider les jeunes au tournage. C'est tout. La personne que j'ai eue au téléphone m'a exposé le scénario autour de la thématique abordée. Et pour tout vous dire c'est ce qui m'a décidée à participer. J'ai été hyper touchée parce que le film en question parlait de la différence femme-homme et de l'acceptation de la différence de genre. Grosso modo, le scénario parlait d'un garçon qui vient à la zumba, qui se prend pour une fille et qui est très mal accueilli. Et c'est un sujet qui me touche personnellement parce que c'est un travail que je fais avec les jeunes : le fait de sentir pendant mes cours que la différence gêne, que ce soit la différence culturelle, sociale ou de genre. En MJC, on a l'habitude de travailler là-dessus aussi. Et je trouvais intéressant de passer ce cap : oui un garçon peut venir à la zumba ! Sans problème. Le sujet était hyper intéressant.

Passer derrière la caméra est une véritable sortie de zone de confort. C'est atroce. C'est un véritable exercice. Je perdais mon naturel, la réalisatrice a un peu galéré. Le fait d'être filmée, ça nous change un peu. Par exemple, je modifiais ma voix sans le vouloir. Elle a dû recommencer à tourner plusieurs fois. Et puis de par mon âge, je ne travaille pas du tout avec le format vidéo ce que des collègues plus jeunes font beaucoup ou ont pu faire

très facilement durant le confinement par exemple. Moi j'aime le lien, le véritable lien. Donc la vidéo, c'est toujours un exercice difficile. Mais ce n'est pas ce que je retiens. J'ai trouvé cet exercice surtout très ludique. Ludique et très intéressant. Parce qu'il y avait beaucoup de joie. La base de la zumba. On était dans le partage, c'était pas une grosse épreuve. Cette matinée de tournage était ludique, joyeuse et étonnante. C'est un apprentissage et une découverte aussi.

Pour revenir sur la thématique de l'égalité femme-homme, j'y suis très sensible parce que je suis dans un milieu très féminin. Je travaille depuis des années avec des femmes de tout âge. C'est très intéressant. Et à la fois dans mon parcours, j'ai aussi eu pas mal de jeunes garçons. Et à chaque fois, il y avait ce sujet de la différence. Soit, c'était les parents qui ne voulaient pas qu'il s'inscrive. Soit c'était les copains qui se moquaient. Soit eux-mêmes se sentaient différents et pourtant ils aimaient la danse. Mais il y avait à chaque fois un véritable blocage. C'est en train de changer et d'évoluer. La région aussi n'aide pas beaucoup parce qu'ici, c'est très stéréotypé. Les garçons ici, en général, font du rugby. J'ai déjà eu un homme par exemple qui venait du Grand-Est qui me disait que là-bas, il y avait d'autres hommes dans le cours de zumba alors qu'ici pas du tout. Je ne l'explique pas vraiment. C'est un milieu très féminin, c'est comme ça. Moi je pourrais parler de la force des femmes, elles m'impressionnent en fait. J'ai énor-

mément de respect pour ces femmes qui ont leur vie professionnelle, leur vie de maman, leur vie d'épouse et qui arrivent sur leur emploi du temps à se dégager une à trois heures par semaine pour venir à un cours de zumba. Elles m'impressionnent quand elles trouvent de l'énergie à 20h, le soir. Parfois elles ont des postes à haute responsabilité et elles viennent demander encore quelques efforts à leur corps. Et en même temps, elles m'expliquent qu'elles en ont besoin. Je ne sais pas comment elles font. Je suis très touchée par les femmes et actuellement par les soignantes. Quelque part dans les cours, il y a un peu le reflet de la société. Et elles ont toutes ce point commun : cette force. Ces femmes ne lâchent rien. Que ce soit la dame de 82 ans qui vient au yoga pour rester autonome et continuer à mettre ses chaussettes toute seule ou la femme qui vient d'avoir des enfants et qui veut retrouver son corps, ou encore la femme stressée en surcharge mentale qui vient s'apaiser dans un cours de yoga : elles sont toutes là. Elles ne lâchent pas. Elles m'impressionnent vraiment. Et elles s'amènent beaucoup entre elles. Comme par exemple, la sagesse des plus âgées qui transmettent aux plus jeunes. Il y a de très beaux échanges lors des étirements à la fin du cours. C'est super intéressant. La diversité est belle à observer, d'autant plus en MJC. Alors avoir permis de transmettre un tout petit bout de tout ça au travers de ce film, juste en acceptant d'y participer, c'était super chouette."

RENCONTRE AVEC PASCALE.

58 ans, enseignante :

"Ma fille faisait un stage professionnel au sein de FACE Aude et dans ce cadre-là, j'ai eu vent du Kino. Comme il se trouve que je connaissais aussi un membre de l'équipe pour avoir travaillé avec elle, j'ai de suite accepté de participer à cet événement.

Le Kino, c'est une belle aventure humaine et un challenge très stimulant intellectuellement avec de magnifiques rencontres humaines. C'est aussi de véritables apprentissages. Je dirais même que le Kino est une aventure de deux jours hyper excitante. C'est un véritable défi à relever. En deux jours, il fallait produire quelque chose alors qu'on ne se connaissait pas. C'était génial. Un super challenge! On avait un objectif à atteindre et vu la barrière de la langue pour certaines personnes, il fal-

lait qu'elles comprennent tout ce qu'elles disaient et qu'on s'assure que ce soit bien ce qu'elles voulaient dire. C'était un défi aussi en ce sens-là. Il fallait que les messages correspondent véritablement à ce qu'elles voulaient transmettre. Chacun amenait un mode de communication. Chacun avait des compétences et les mettait au service du groupe. Il y avait des personnes très différentes mais unies pour un même but et une même cause : l'égalité femme-homme. J'ai adhéré au projet pour cette thématique-là.

Au sein de mon équipe, j'ai été facilitatrice pour que chaque personne puisse s'exprimer correctement. J'ai aidé la réalisatrice à la construction du scénario puis j'ai fait répétitrice pour la prononciation des textes pour les aider aussi à l'articulation et à bien dire leur texte face à la caméra. J'ai travaillé en mémoire phonique après m'être assurée que tout ce qu'ils disaient était bien ce qu'ils voulaient dire. C'était

très important.

Le Kino m'a rendue très heureuse. Très heureuse d'avoir participé à une telle action. Ces films pourraient être un support dans les collèges, dans les lycées pour faire avancer les débats. En tant que production locale, c'est une véritable valeur ajoutée à un débat important. Il faut que ces supports, ces petits outils soient perçus comme des productions locales pouvant servir d'amorce de réflexion pour ouvrir le débat. En se disant "tiens, c'est mon voisin, c'est ma voisine, c'est ma ville en fond, tel endroit, etc...", les jeunes pourraient, à partir de cette fierté locale, se questionner sur leur position face à la thématique. Moi qui suis enseignante, je pense que ça devrait être un super outil pédagogique. Local qui plus est.

Je suis une femme féministe-humaniste, je suis vraiment engagée aussi pour ce thème. C'est-à-dire qu'il y a encore du boulot ! C'est une bataille quotidienne, un

combat de tous les jours pour faire avancer les choses. J'ai éduqué mes enfants dans une vision d'égalité femme-homme mais on reste imprégnée d'une certaine image construite par la société durant des années. Et c'est difficile de s'en détacher. Donc c'est bien d'en parler. Et encore mieux de le vivre par le biais d'un événement tel que le Kino. Il faut une seconde édition parce que franchement c'est une aventure qui fait rencontrer des milieux sociaux très différents. J'ai écouté des récits de vie incroyables. Je n'aurais jamais eu l'occasion en dehors de ce week-end-là de le faire. Ce week-end-là, c'est que du positif. Humainement très riche. Matériellement super bien préparé. Il y avait un super encadrement. Tout était hyper bien pensé.

Le Kino est aussi important pour l'ouverture sur des métiers que certains jeunes n'auraient jamais envisagés aussi. Cette opération nous a permis d'accéder au milieu du cinéma."

RENCONTRE AVEC YAGMUR.

27 ans, Narbonnaise étudiante à l'IUFM de Montpellier :

"J'ai entendu parler du Kino grâce à Latifa de FACE Aude. Comme je passais l'été toute seule, que le monde du cinéma m'intéressait et que je voulais aussi rencontrer des gens, je n'ai pas hésité à y participer. Pour moi, les mots pour décrire le Kino seraient : apprendre et intégration sociale. Grâce au Kino, j'ai appris de nombreuses choses, même des choses comme l'arrière-plan. Et il y avait une telle mixité de la population. J'ai beaucoup aimé. J'ai été interpellée par le thème. Chacun pouvait donner son propre avis.

Ce n'était pas difficile. On m'a confié le poste d'ingé-lumière. J'ai découvert ce

rôle, comme tout ce qui gravite autour d'un tournage. Je pensais que c'était beaucoup plus simple mais je me suis rendue compte que ce sont de véritables métiers. C'était bien de découvrir tout ça. Toute la matinée, on a abordé le sujet de l'égalité femme-homme pour choisir quelle orientation donner à notre court métrage. Il a fallu aussi intégrer les objets qui étaient imposés à notre groupe. On est parti autour de l'égalité dans le travail parce qu'on voulait mettre en avant le fait que les femmes peuvent faire des métiers d'hommes et inversement. Le fait de rencontrer des professionnels du milieu cinématographique est super intéressant surtout dans notre région. C'est une totale découverte.

Comme je suis quelqu'un de très timide, j'ai bénéficié de nombreux conseils durant tout ce week-end. Et ça m'a tellement plu

que j'ai débuté des cours de théâtre en septembre pour vaincre cette timidité. En plus, j'ai fait la connaissance d'une personne qui était au Kino et qui prend aussi des cours de théâtre. Le Kino, c'est aussi ça : des rencontres. Il faudrait qu'il y ait une seconde édition. Pour nous les jeunes qui rencontrons des difficultés, c'est bien de pouvoir bénéficier de telles actions. Il ne faut pas que ça reste ponctuel, il faut que ce soit un rendez-vous annuel. C'est quelque chose qu'on peut ajouter dans notre cv qui plus est. C'est une vraie plus-value. Il faut se rendre compte de l'importance de cette action.

Je pense aussi que c'est un thème important et que c'était bien de l'aborder de cette manière-là. Depuis que les femmes ont obtenu le droit de vote, il y a une grande évolution. Certaines femmes à présent peuvent exercer des métiers qui étaient

autrefois réservés aux hommes. Avant c'était impossible. Par exemple, avant il fallait à tout prix que la femme soit voilée dans ma culture et elle était totalement dépendante de son mari. Aujourd'hui, elle a acquis la liberté de pouvoir travailler.

Le Kino permet de véritables apprentissages et nous poussent à sortir de notre zone de confort. Ce sont de véritables rencontres. Personnellement, ça m'a permis de prendre un peu d'assurance. Après ce week-end du Kino, j'ai réussi à avoir un peu plus confiance et les cours de théâtre vont m'aider en ce sens.

Je les ai débutés grâce à la motivation qui a suivi le Kino."

RENCONTRE AVEC ZOHER.

Zoher, 42 ans, a dû lui aussi fuir la Syrie. Après avoir passé 6 ans en Jordanie, il est arrivé en France le 18 décembre 2018 avec sa famille et habite désormais Narbonne avec sa femme et ses enfants.

Zoher revient sur sa participation au Kino :

"J'ai découvert FACE Aude en intégrant la Job Academy ⁽¹⁾. Puis j'ai intégré la formation Réfugeek de Simplon. C'est dans les locaux d'IN'ESS et au contact de toutes ces personnes que j'ai entendu parler du Kino. C'est un week-end au cours duquel on a réalisé un petit film autour d'un scénario que l'on a écrit tous ensemble. J'aime beaucoup ce genre d'activité. C'est très important de rencontrer des gens et se réunir. C'est important de créer du lien. C'était vraiment très bien. La seule difficulté pour moi c'est que c'était trop court (rires). J'aurais aimé tourner encore plus.

Faire un film plus long... un long métrage pourquoi pas ?!

Avec notre équipe dans notre film, nous avons voulu parler de la séparation des parents et du problème des enfants. La réalisatrice nous a montré des objets. Et tous ensemble, nous avons décidé de parler de ce sujet autour de la thématique de l'égalité. Nous avons fait tout ça tous ensemble et c'était formidable. J'ai pu le faire avec mes enfants et ça m'a apporté beaucoup à moi personnellement mais aussi au sein de ma famille. Savoir que j'ai réussi à faire ça, découvrir que j'étais capable de participer à tout ça : je suis fier.

Cet événement m'a beaucoup plu. J'aimerais le refaire. Il faut qu'il y ait une seconde édition. C'était vraiment top. On pourrait davantage approfondir les sujets. Par exemple, moi j'aimerais aussi parler de mon vécu et transmettre mon histoire. Il faut raconter ce qu'il se passe en Syrie. J'ai beaucoup de choses à raconter et à

dire. Pour faire changer les choses ! Je voudrais que les prochaines générations puissent connaître la paix.

Le Kino m'a aussi permis d'approfondir mon apprentissage de la langue française, de vivre quelque chose de merveilleux avec mes enfants, d'être au contact d'autres personnes, de gagner de la confiance en moi. C'est un événement qui est tellement plus que ce qu'il paraît.

La thématique de ce premier Kino était un sujet important. L'homme et la femme doivent être égaux. Ce sont les mêmes. Et ça devrait être comme ça partout, dans tous les pays. Il ne faut pas faire de différence. Une femme pour moi c'est comme une maison sans toit, sans murs. La femme, c'est le socle et les fondations.

J'aime la France, je suis content d'être là. A présent, je veux juste une vie tranquille et sereine. De tout ce que j'ai vécu, c'est en France que je me suis enfin senti considéré comme un être humain. J'ai quitté l'hor-

reur de la guerre en Syrie. En Jordanie, j'ai vécu tant de grandes difficultés. J'ai été humilié, frappé... Alors à mon arrivée en France, je me suis senti juste comme un être humain, à ma juste valeur.

Et maintenant je veux juste faire mon travail d'électricien, créer mon entreprise dans le bâtiment, que mes enfants travaillent bien à l'école et que j'apprenne à toujours mieux parler le français.

Le Kino a été une belle opportunité."

***(1) = La Job Academy est l'une des autres actions proposées par l'association Face Aude. Il s'agit de cinq semaines de mobilisation vers l'emploi avec une première semaine complètement dédiée à la création d'un CV vidéo**



RENCONTRE AVEC RAPHAËL & ACHRAF.

Raphaël, 22 ans, animateur ABP qui a mobilisé un groupe de jeunes et les a accompagnés sur le KINO et Achraf, 15 ans :

Raphaël : "Quand on m'a parlé de l'opération du Kino, il me semblait intéressant de la proposer aux jeunes. C'était une occasion à saisir.

Souvent les jeunes sont passionnés de cinéma, de clip, de musique, ils sont connectés donc on était carrément dans le thème. Puis un tel événement, c'est des liens qu'ils peuvent créer entre jeunes et dont ils pourront se souvenir. Et je n'ai pas eu tort parce que c'était vraiment très enrichissant."

Achraf : "Oui, c'était le kif de faire un morceau ! Le Kino c'était trop bien. On a pu écrire un morceau, clipper... C'était top. Le montage et le clip : c'était de la découverte, une belle expérience."

Raphaël : "Le Kino, c'était un week-end de découvertes. Pour les jeunes, écrire un morceau et faire un clip en si peu de

temps, ça mettait un peu la pression, on ne s'en savait même pas capable et pourtant on l'a fait. Aussi, on a pu présenter une autre idée, comparé aux autres films et aux autres équipes.

Autant eux que moi, on a grandi dans cet environnement-là de vidéos et c'est comme si c'était devenu une habitude. Donc le concrétiser au travers de ce week-end-là, de manière plus pro, c'était une belle découverte. Pour les jeunes, ça aurait pu être difficile de tenir les 48 heures, de se lever tôt... Mais en définitive, ils ont prouvé leur implication : ils étaient à l'heure et motivés. C'est vrai que c'était top."

Achraf : "Au début, on voulait pas forcément cette thématique, ça nous a fait un peu peur. On voulait parler d'autres choses. Mais c'était imposé alors on s'est motivé. On s'y est mis et voilà."

Raphaël : "Au début, en effet c'était compliqué mais après ils ont voulu parler des visages féminins avec lesquels ils ont grandi, leurs sœurs, leurs mères... Et ils ont pu écrire leur texte pour s'adresser à une femme. Quand ils ont dépassé la peur d'aborder un sujet dont ils n'ont pas l'habitude de parler, ils ont eu un déclic et ça c'est fait."

Achraf : "C'est exactement ça : ça a fait un déclic. Et après, on en a reparlé. C'était quelque chose dont on parlait pas avant. On avait déjà parlé des filles et des femmes bien sûr mais pas sous cet angle-là. Alors qu'après le Kino, on s'est mis à en parler entre potes."

Raphaël : "Entre nous, on a tous des sœurs, des cousines, des mères et quand on parle de la situation femme-homme, on a aussi des choses à dire donc le Kino a amené des discussions. Les jeunes sont davantage dans la tolérance que peut-être d'autres générations.

A leur âge, ils ne font pas le distinguo femme-homme. Cette problématique d'égalité soulevée chez les jeunes lors du Kino est particulière parce qu'elle n'existe pas vraiment pour eux. Elle apparaît souvent après. A l'âge adulte. C'est pas un problème chez les jeunes donc en parler, c'est un peu plus difficile quand même. Le Kino a ouvert ce débat."

Achraf : "C'était valorisant aussi de présenter notre clip devant tout le monde le dimanche soir. Le Kino, ça a été un événement important déjà parce que le week-end on a rien à faire et ça change des activités qui nous sont parfois proposées. Ça m'a surtout changé les idées. J'ai pu pas-

ser du bon temps. Je me suis créé de bons souvenirs. C'est une belle expérience."

Raphaël : "Souvent quand les jeunes font une activité qui leur est proposée, ils ne se rendent pas compte sur le coup de ce qu'ils assimilent alors qu'ils pourront en prendre conscience bien plus tard. C'est un impact à long terme en fait. Et pour le coup, le Kino est hyper impactant. Ils s'en souviendront encore quand ils seront adultes."

Achraf : "S'il y a une seconde édition du Kino, j'y fonce direct ! Le Kino, c'est bien, c'est fun, c'est des découvertes, tu peux même y faire de nouveaux amis. C'est que du positif ! Nous on voudrait notre deuxième clip. On l'a montré autour de nous, ça a été diffusé, ça a tourné, il y a eu de la demande pour le visionner donc c'est ultra positif. Ça crée de véritables interactions au-delà du Kino. En vrai c'est comme s'il y avait une suite."



RENCONTRE AVEC ÉRIC PARRA.

Vice Président du Grand Narbonne en charge de la politique de la ville :

"Je suis venu assister à la première édition du Kino. C'était une opération d'envergure et à titre personnel, c'est quelque chose qui me plaisait et m'intriguait. Cette opération est d'envergure parce que c'est un véritable défi mais aussi parce qu'elle a eu lieu dans un contexte sanitaire particulier qui a permis à la population de se réunir à nouveau après des mois difficiles notamment après un temps d'isolement. Les gens sortaient d'une période de souffrance qui a impacté tout le monde mais d'autant plus les quartiers visés par cette opération. Et sur un plan personnel, honnêtement, j'ai trouvé cette opération magnifique, je voulais la découvrir de mes propres yeux. J'ai été marqué par le professionnalisme de ce dispositif puisqu'il y avait même un espace avec des maquilleuses, un studio d'enregistrement et de véritables réalisateurs. J'ai découvert une ambiance très studieuse.

Pour moi, le Kino, c'est un défi. C'est un événement qui oblige les individus à se dépasser et c'est quelque chose à laquelle je suis très sensible. Ça les oblige à travailler en team, filles et garçons,

femmes et hommes, dans une totale mixité. Je pense que c'est une opération qui est absolument exemplaire. D'autant que s'ajoute à cette mixité les dimensions interculturelles et intergénérationnelles.

Je vais revenir sur une petite anecdote qui a eu lieu lors de ce week-end-là. Lorsque vous occupez un poste comme le mien, vous êtes régulièrement invité pour découvrir les dispositifs et généralement vous êtes spectateur. Là pour le coup, c'était très amusant parce qu'alors qu'on descendait un escalier lors de la visite, je me suis retrouvé face à une équipe en panique qui avait besoin d'un homme pour son tournage. La réalisatrice, ne sachant pas qui j'étais, s'est ruée sur moi et m'a demandé de participer. J'ai immédiatement joué le jeu, sans décliner ma fonction évidemment. Je suis passé donc de spectateur à acteur. On m'a rapidement expliqué le rôle que je devais tenir et pour le coup : le rôle d'une femme ! Je suis donc passé devant un fond vert. Le film auquel j'ai participé était consacré à la vie d'une



femme avec pour chute le fait que la narratrice était en fait un homme. Je leur ai permis, à ma modeste façon, de pouvoir achever leur film. J'ai apporté ma toute petite pierre à l'édifice. Donc le Kino a eu un véritable impact pour moi aussi : je me souviendrai longtemps de cette anecdote. C'est une sortie de zone de confort que de passer derrière la caméra mais l'événement est porté par une telle énergie que je suis moi-même rentré dans le défi.

Le Grand Narbonne est partenaire de cette opération. Personnellement j'espère qu'une seconde édition pourra voir le jour. Et il faudra que l'institution soit au rendez-vous si c'est le cas. Sur des thématiques aussi importantes, il peut exister plusieurs formats. Un débat par exemple a ses qualités, ses défauts mais surtout ses limites. Là on ne demande pas aux gens de débattre mais de s'exprimer et de partager des idées et des ressentis au travers d'une forme artistique comme le cinéma. Et le cinéma touche tout le monde. On peut faire passer tellement de messages, de manière très élégante. C'est

une manière active d'aborder une thématique aussi importante. Et j'y suis très sensible.

Pour revenir sur la thématique de cette première édition, en ma qualité d'homme, je trouve que les femmes font preuve d'une pugnacité beaucoup plus marquée que les hommes. Je ne comprends pas pourquoi notre société se pose encore des questions par exemple sur le positionnement des femmes dans le monde du travail. Je pense qu'aujourd'hui il faut se tourner vers les compétences. A travers mon expérience personnelle et professionnelle, j'ai toujours trouvé que les femmes étaient d'une redoutable efficacité au travail et je fais partie des gens qui sont bouleversés de pouvoir entendre encore en 2021 que certaines femmes sont moins bien payées, qu'elles manquent de responsabilité ou de reconnaissance. Il va vraiment falloir s'atteler à faire bouger les choses un jour et qu'elles changent vraiment.

Moi qui apprécie le contact humain, ce week-end-là était vraiment fabuleux !"

RENCONTRE AVEC LES RÉALISATEUR.TRICE.S

Douze réalisatrices et réalisateurs dont Bouchera Azzouz, marraine de cette première édition, ont participé au Kino du Grand Narbonne afin d'apporter leur professionnalisme à ce week-end dédié à la création de dix courts métrages :

BOUCHERA AZZOZ,

marraine de la première édition du Kino du Grand Narbonne est une féministe qui accessoirement écrit des livres et fait des films, comme elle se définit elle-même.

ARBEZ-MENIGOT EVE,

réalisatrice, comédienne et metteuse en scène a fondé "Le Cri du Moustique", une compagnie qui défend un théâtre-documentaire et s'est spécialisée dans des projets de territoire.

BROUSSOUX ARNAUD,

réalisateur autodidacte, a commencé par la photographie et a, entre autres, travaillé sur l'univers carcéral.

RICART VALENTIN,

réalisateur, comédien et compositeur issu du théâtre, a réalisé son premier court métrage au collège et en a même composé la bande son. Entré à l'ENSAV de Toulouse en 2018, il affectionne les films d'époque, les documentaires ou les fictions radiophoniques.

CHELLE LISA,

réalisatrice ESAV, a traversé le monde à pied, en vélo, en bateau et en avion pour prendre la mesure de l'existence et de la beauté du monde. De retour en France, elle s'est lancée à corps perdu dans le cinéma et la fiction pour raconter des histoires qui font du bien.

NURIER AURÉLIE,

réalisatrice de fictions et de clips, vidéaste baroudeuse diplômée des Beaux-Arts en 2004, a obtenu son premier contrat en rencontrant son futur employeur en stop. Elle conçoit et réalise des films institutionnels, des vidéos-clips, des documentaires et des fictions sous-marines. Pour elle, les aventures, les rencontres et les films se succèdent sans se ressembler.

VAUCLARE PAUL,

monteur et réalisateur de documentaires, est un couturier de l'image devenu entrepreneur en lançant en 2012 sa société : PY Video Production.

MULLER-FEUGA LAURE,

réalisatrice de fictions et de clips, est une vidéaste survitaminée qui filme sur et sous l'eau. Son travail mêle étrange, poésie et créativité.

MATTHIEU MOUNIER,

réalisateur de reportages, vidéaste et photographe, monte et tourne par nécessité de créer. Il aime les sujets personnels, le milieu artistique, musical, agricole et culturel. Son métier lui permet de s'ouvrir et de comprendre l'autre : la caméra est selon lui une clé qui ouvre les portes de tous les milieux et ses films des ponts entre eux.

HOENING GUILLAUME,

réalisateur de films d'animation et de cinéma d'animation, travaille en studio comme en extérieur. En stop motion, il est capable de raconter toutes les histoires.

LLOSE LOIS,

diplômé en Licence Arts du Spectacle ainsi qu'en Communication Internationale, a plusieurs cordes à son arc : cadreur, monteur, réalisateur. Il est également formateur dans des écoles supérieures de communication.

GROSSET LAURIE,

réalisatrice de courts métrages formée en cinéma à New-York, a travaillé sur plus de 80 films, documentaires, nouvelles écritures et fictions. Elle a notamment reçu le visa d'Or du meilleur web documentaire au festival Visa Pour L'Image pour l'œuvre collégiale « Défense d'Afficher ».

BOUCHERA AZZOZ REVIENT SUR SA PARTICIPATION AU KINO :

"Dans les quartiers et partout ailleurs, il y a des femmes et des dynamiques émancipatrices puissantes sur lesquelles on ne met pas forcément la focale. J'ai décidé de mettre en exergue tout ce qui est lié aux femmes et aux liens sociaux qu'elles tissent ainsi qu'au combat qu'elles mènent dans l'ombre, en partant de mon histoire personnelle pour aller vers l'exploration des femmes de ma génération jusqu'aux femmes d'aujourd'hui. Et je suis ravie d'être la marraine du premier Kino de Narbonne. C'est une expérience extraordinaire, une sorte de petit laboratoire de la République qui démontre comment on fait société ensemble. Une telle opération permet de relier les histoires les unes aux autres. La liberté et l'égalité sont des idéaux et à chaque fois, par de telles actions, on vient apporter notre pierre à l'édifice pour l'emmener le plus loin possible. Ce qui est super dans l'expérience d'un week-end marathon tel que ce Kino, c'est la manière dont les professionnels tels que les réalisateurs ont amené une équipe, qui se découvre totalement et qui ne connaissait rien au milieu du cinéma, à produire dix films avec dix regards différents, dix manières de faire totalement différentes. Un même sujet peut être traité de manière infiniment différente. Et ce qui m'a beaucoup touchée au travers de ces films, c'est qu'on arrive à prendre conscience que d'une génération à une autre, avec son propre cheminement, c'est toute une évolution qui apparaît. Ce qu'une génération gagne, elle le gagne par rapport à la prise de conscience de celle qui la précède. Pour en revenir au week-end en lui-même, je suis convaincue que ce qu'on a vécu en 48 heures va tous nous marquer profondément à vie. On a vécu beaucoup d'humanité et c'est un vrai shoot parce que quand on est militant, on n'est pas des machines, c'est aussi fatigant, alors vivre une telle expérience, c'est magnifique et ça permet de recharger les batteries."

MATTHIEU, LAURE, GUILLAUME ET LOIS CONFIRMENT LA RICHESSE DE LA PREMIÈRE ÉDITION DU KINO DU GRAND NARBONNE.

"Pour moi la définition du Kino a changé depuis le Kino de Narbonne", explique Matthieu. "Au départ pour moi, le Kino était une manière de faire des films dans un laps de temps très rapide en

étant passionné de cinématographie, pro ou amateur, ou bien tout du moins cinéphile. Le Kino de Narbonne m'a permis de comprendre qu'on pouvait faire des films sans être cinéphile ou totalement passionné de cinéma et qu'on pouvait très bien le faire en simple amateur."



Laure poursuit :

"Je rejoins Matthieu. Pour moi, le Kino, c'était 48 heures pour réaliser un film avec les moyens du bord, en tant que pro ou non pro. J'avais d'ailleurs déjà observé cet exercice en marge d'un festival de courts métrages. Mais je pense que Narbonne aime bien avoir sa propre identité et redéfinir le terme de certaines opérations en concrétisant ses propres actions. Et ça fonctionne super bien."

A la question de savoir pourquoi ils ont accepté de se lancer dans un tel marathon, les réponses sont claires. Pouvoir travailler localement sur le Narbonnais autour d'une thématique aussi riche de sens est challengeant et motivant : "Le fait qu'on soit tous de la région, ça joue !" confirme Matthieu. "C'est une belle opportunité de travailler dans notre région sans être amené à bouger trop loin, ce qui n'est pas souvent le cas dans notre métier. Et je suis vraiment heureux de pouvoir travailler localement. Les occasions sont rares. Donc c'est plaisant."

"En totale confiance, j'ai trouvé le projet que Les Transméduses m'ont présenté super sympa.", ajoute Laure. "Ça m'intéressait d'aller à la rencontre des personnes, d'autant que la thématique me touchait beaucoup. Je suis de plus en plus amenée à travailler sur Narbonne qui est une ville pleine de vie."

Matthieu souligne les difficultés rencontrées au démarrage du week-end, très rapidement surmontées : "La barrière de la langue était une difficulté. Sans traductrice, je n'aurais pas pu le faire. C'était un défi d'entrée de jeu. Alors ça a été très vite surmonté car le week-end était super bien structuré par un cadre et des règles. Il y avait par exemple une charte affichée à l'entrée donc ça permettait de mobiliser toutes les personnes dans un cadre spécifique. Ce cadre était important pour travailler dans de bonnes conditions et dépasser ce qui aurait pu être des difficultés."

Laure confirme que toutes les éventuelles difficultés qui auraient pu se présenter ont largement été très vite dépassées grâce à l'ambiance générale générée par le dynamisme et la rigueur de l'équipe organisatrice : "C'est vrai qu'au bout d'un quart d'heure après l'annonce de la thématique, j'ai commencé à parler de quelques chiffres révélateurs de la situation pour amener le sujet et là, j'ai vu un homme m'expliquer qu'il ne pensait pas avoir sa place dans cette opération. Il faut dire qu'au sein de chaque groupe, il y avait des personnes d'environnements très différents. En l'occur-

rence, cet ancien chef d'entreprise ne pensait pas avoir sa place dans l'équipe mais au final, il est resté et après ça a été magique. Il y a eu une belle collaboration malgré les univers différents de chacun. Tous les participants se sont tous impliqués. Les groupes, contre toute attente, ont très bien fonctionné." Voilà donc une belle leçon de vivre ensemble.

Guillaume précise que malgré la barrière de la langue, il n'a rencontré aucune problématique, porté par l'énergie de toutes les personnes présentes même si pourtant comme il l'explique : "Déjà avec une équipe professionnelle, sortir un film avec peu de moyens et en si peu de temps, c'est un challenge... Alors avec une équipe de non professionnels qu'il faut former sur le tas, c'est carrément un défi."

Laure insiste sur l'aspect challengeant d'un marathon du 48 heures : "Avec des échéances aussi courtes, c'est ultra boostant en termes d'activité et de créativité."

Guillaume d'ailleurs le confirme : "Le terme marathon est bien choisi : c'est vraiment une mise en danger pour tout le monde. Il n'y a pas le moindre repos et en même temps, il y a beaucoup de plaisir. A la fois il y a une grande découverte pour tout le monde, découverte du milieu du cinéma, du tournage, du montage, de la caméra, etc... On sortait totalement d'un cadre pro mais on s'amusait beaucoup. On sentait que les gens prenaient du plaisir à participer, à parler. Et même si c'était intense, il y avait beaucoup de plaisir parce qu'il y avait beaucoup d'humanité."

Unanimes, ils se sont donc tous laissés porter par l'énergie et l'ambiance joyeuse de ce week-end.

Laure apporte quelques précisions techniques : "De mon point de vue, le Kino, c'est embarquer un groupe, les faire participer au maximum et essayer de faire du mieux possible, le plus vite possible, en sachant qu'il peut y avoir plein d'accidents techniques. On a par exemple un réalisateur qui n'a quasiment rien pu faire à cause du temps. Un autre a eu un souci avec son ordinateur. Un Kino, c'est vraiment faire du mieux qu'on peut. Mais au-delà de cet aspect technique, le fait de réfléchir à une thématique aussi importante, qui a autant de sens, c'est toute la magie du Kino de Narbonne. Le fait que la thématique soit restée surprise jusqu'à la dernière minute, je pense que ça a eu un bel impact pour vivre ce Kino et pour la richesse des discussions et des échanges."

Enfin tous s'accordent à dire que le Kino sur seulement deux jours : c'est bien trop court ! "Je dirais qu'il manque un temps d'échanges et de débrief après le visionnage des films.", explique Guillaume.

"On avait tous envie de continuer l'aventure, de pouvoir échanger sur ce qu'on avait vécu mais surtout de découvrir les anecdotes des uns et des autres, entre les équipes. Il y a avait de belles expériences de vie à partager et à découvrir."

Et le manque de temps était un peu frustrant. "C'est vrai qu'on aurait souhaité prolonger nos échanges et par exemple, nous dévoiler les petites anecdotes des coulisses du Kino.", confirme Laure.

"Ma plus belle anecdote est celle partagée avec Monsieur Éric Parra. Il me manquait un comédien et le fait de l'inclure si rapidement, c'était assez dingue. Je ne savais pas du tout qu'il s'agissait du Vice Président du Grand Narbonne. Il a joué le jeu. C'était super drôle de le briefer aussi rapidement. Il a eu l'air de passer un bon moment et c'est exactement le reflet de l'ambiance de tout ce week-end Kino."

Guillaume poursuit en ce sens : "Moi, je me suis rendu compte qu'un des membres de mon équipe était ma voisine quand elle était enfant à Lagrasse. Je ne l'avais pas reconnue du tout au départ mais j'étais très ému." Pour ma part, raconte Mathieu, me retrouver avec une équipe de personnes qui n'avait jamais fait de film et qui devait en faire un alors qu'on ne parlait pas la même langue et débiter le week-end comme ça.. J'avoue que c'était compliqué. Le samedi matin, je me suis demandé dans quel pétrin je m'étais embarqué. Pendant environ une heure, j'ai vécu un grand moment de solitude, c'était bien plus qu'un défi.

Ensuite la traductrice est arrivée et là, ça a été génial. Il m'a juste fallu comprendre qui j'avais en face de moi et surtout comprendre que ça ne servait à rien de réaliser une fiction car ce public-là était la plus belle des fictions : ce pourquoi on a réalisé un documentaire d'ailleurs. Après, en effet, ça m'a semblé presque trop court."

LOIS S'EXPRIME SUR L'IMPACT D'UNE TELLE OPÉRATION :

"Participer à un Kino joue toujours sur la personnalité parce que passer derrière la caméra : ça marque toujours un peu. Donc une telle opération ne peut être que très intéressante et enrichissante. J'ai donné, par exemple, un rôle secondaire à une personne qui s'est révélée totalement différente dans son personnage que ce qu'elle pouvait être dans la réalité. Cette personne est devenue plus ouverte grâce au bénéfice d'avoir la possibilité de s'exprimer différemment et de participer à une activité de groupe. Sur 48 heures, ça ne créera pas forcément de vocations mais dans l'absolu, ça peut quand même être un gros déclic pour changer certaines choses. Même en si

peu de temps, un tel rassemblement a un fort impact. Il faut saisir l'intensité d'un tel week-end : on sort de ces 48 heures comme si on sortait de 3 à 6 mois de formation tellement c'est riche !"

Mathieu confirme la richesse du Kino : "On a soulevé des montagnes sans se faire mal d'autant qu'on était accueilli dans un super cadre."

Sur cette richesse, Guillaume revient sur la qualité globale des films lors de la projection finale : "La quantité de films qu'on a réussi à sortir avec au total, mis bout à bout, environ une heure de film tournée et montée en moins de 48 heures : c'est incroyable. Il y a plusieurs films devant lesquels, j'ai eu les larmes aux yeux et tous les autres m'ont fait rire. On a tous et toutes été touchés par tous les films. On s'est vu capable de réaliser tous ensemble autant de choses en si peu de temps, des choses de qualité. Et tout le monde a été bluffé par ça. C'est clair que c'est une expérience très forte à vivre."

Quant à la question d'une seconde édition, les réalisateurs s'accordent à dire qu'elle est nécessaire. "La thématique a été omniprésente tout au long et on aurait eu envie de continuer à écrire l'histoire

tout le long du week-end. Les discussions se poursuivaient, c'était très dynamique et passionnant. Les participants se sont véritablement emparés de cette thématique. Ils l'ont vécue pleinement. Le pari de base est donc un grand succès : faire vivre cette thématique de l'égalité femme-homme. Et le fait que ce soit un marathon a renforcé la richesse de tous ces échanges. C'était un peu comme en colonie de vacances, on savait que c'était un temps court avec un enjeu et on y a tous pris beaucoup de plaisir. Les participants se sont donnés à dix mille pour cent. Tout le monde était animé par l'envie de faire et de bien faire. On était tous ensemble. C'était une très belle union. Pour une première édition, il faut souligner que la mise en place logistique était incroyable : bravo à l'équipe organisatrice ! C'était au-delà de mes attentes. Il faut aussi encore une fois souligner la bonne humeur générale. C'est un temps si fort qu'il devrait s'inscrire comme un rendez-vous annuel ! Et je suis certaine qu'on sera nombreux à attendre cette seconde édition comme ce rendez-vous annuel immanquable", conclut Laure.

LA MICRO FOLIE DU GRAND NARBONNE* EN EXCLU SUR LE KINO



La Micro Folie du Grand Narbonne s'est jointe à la fête avec la complicité de Bouchera AZZOUZ et des temps dédiés aux échanges autour de la thématique de l'égalité femme-homme tout au long du week-end ont été proposés.

A l'ombre de l'annexe de la MJC, par exemple, Bouchera AZZOUZ a animé tout d'abord un atelier sur la question des femmes puis un « ciné-débat » avec la projection de son film « Meufs de (LA) Cité ». Les échanges avec les participantes se sont poursuivis avec les participantes autour d'un repas à la Pause Bio.



LA FIN D'UN MARATHON POUR LES "RÉAL"



*Micro Folie = concept créé par le Parc de la Villette et déployé par le ministère de la Culture au plus près des territoires. La Micro Folie est à la fois un musée numérique et un lieu permanent d'animation et de création culturelle.

UNE PREMIÈRE ÉDITION VALIDÉE

À la lecture des différents témoignages en retour de ce merveilleux week-end et au vu de l'effervescence autour de cette formidable opération, une seule certitude : cette première édition du Kino est un véritable succès validé à l'unanimité par tous et toutes, des pros du cinéma aux participantes et participants en passant par les partenaires et l'équipe organisatrice.

Les Transméduses expliquent : "Jusqu'au dernier moment, on ne savait pas si ça allait prendre. On espérait. On a rapidement été rassuré par l'ambiance incroyable durant tout le week-end et c'est à la projection qu'on s'est rendu compte du résultat de l'opération. Le Kino, c'est un week-end de rencontres, c'est un moment humain

extrêmement fort avec des ponts qui se sont tissés entre les gens qui se sont rendu compte qu'ils étaient capables de faire des choses étonnantes. Le dimanche soir, à la retransmission des films, les gens étaient fiers. Il y avait beaucoup d'émotions. C'était très intense. Il y a des personnes qui se sont vraiment révélées durant le week-end. Il y a de très belles anecdotes qui resteront gravées.

Par exemple, dans l'une des équipes, il y avait un jeune devant une page blanche qui n'y arrivait pas. Il n'arrivait pas à écrire en français, il ne parvenait pas à exprimer ses idées. Guillaume, le réalisateur, lui a dit d'écrire en arabe, que rien ne l'en empêchait. Il n'avait pas réalisé qu'il avait cette possibilité. Son pote a ensuite repris ses idées pour les transposer en français et les inclure dans le scénario. Et au final, c'était libérateur pour lui car il a dépassé ce frein. C'est le beau côté du Kino aussi.

Il y a aussi l'exemple de Nina qui est sortie pendant la projection du film auquel elle a participé parce qu'elle avait honte de sa prestation d'actrice dans le film alors qu'elle a été spectaculaire. Elle pleurait en allant à l'apéritif de clôture alors qu'elle avait touché beaucoup de personnes par sa prestation. Les gens sont donc venus le lui dire et elle n'en revenait pas. Elle doutait tellement d'elle, alors qu'elle a été incroyable. A cet

instant-là aussi, il s'est vraiment passé quelque chose de très fort. Il y avait énormément d'émotions quand on est sorti de la projection des dix films."

Gaëlle Albaric, directrice de FACE Aude ajoute : "Quand on voit la diversité au sein des équipes, c'est un moment de vivre ensemble fabuleux porté par beaucoup de joie. Artistiquement, c'est aussi un week-end très riche en créativité."

Latifa, médiatrice sociale entreprise FACE Aude poursuit : "J'ai été très touchée par tout ce qu'il s'est passé durant ce week-end. Le Kino, c'est rassembleur, révélateur de compétences, de joie et de savoir vivre."

Aymeric, chargé de projet sport inclusif acquiesce : "C'est un challenge cinématographique et une rencontre humaine hyper facile au final. L'aspect compétitif et challengeant du Kino pourrait être impressionnant de prime abord mais le côté humain rend tout le week-end très facile. Tout le dispositif est porté par une véritable joie de faire ensemble."

La directrice de FACE Aude termine en insistant sur l'impact d'un tel dispositif : "A cette période-là, l'équipe FACE Aude était épuisée, on sortait d'un gros événe-

ment le 1er juin pour lequel on avait donné beaucoup de nous aussi. On n'avait plus beaucoup d'énergie et le Kino a demandé des heures de travail en amont tant pour l'organisation générale que pour les 48 heures de logistique qui l'ont précédé. Et même si on n'a pas touché terre durant tout le week-end, même super fatigués, on est reparti gonflé à bloc. Cet événement comme le dit si bien la marraine de cette première édition nous a permis de repartir complètement rechargé." Aymeric enchérit en ce sens : "On peut comparer le Kino à une compétition de sport. On est fatigué à la fin mais au fond on a qu'une envie : repartir !"

Dans l'attente d'une seconde édition dont tout le monde rêve, l'association FACE Aude organise le Forum des Rêves le 28 octobre 2021 autour de nombreuses animations construites notamment à partir de fiches remplies durant le week-end du Kino par l'ensemble des participantes et participants afin d'oser parler de leurs rêves. A cette occasion, les 10 films tournés lors du Kino seront présentés.



OBJECTIF PREMIER

Aborder le thème de l'égalité femme-homme



OBJECTIFS ATTEINTS

- Déconstruction des préjugés et des stéréotypes
- Fin à l'autocensure
- Dépassement de soi et acceptation de soi au travers de l'image
- Boost de confiance en soi
- Éducation artistique et culturelle
- Découverte des métiers du cinéma
- Ouverture des débats et des discussions
- Découverte de compétences
- Respect de soi et des autres
- Apprentissage à l'écoute et à la réception de la parole de l'autre
- Apprentissages divers : gestion de projet, brainstorming, montée en compétences pluridisciplinaires

- Partage de joie et de bonne humeur
- Lâcher prise
- Animation d'un véritable écosystème
- Action libératrice
- Liberté d'expression
- Sortie de zone de confort
- Sortie de l'ombre des stéréotypes
- Action interculturelle
- Action intergénérationnelle
- Mixité
- Vivre ensemble
- Événement fédérateur et mobilisateur,
- Rencontres diverses, riches et humaines

... Le tout sous la merveilleuse énergie et la mise en application des trois mots : **LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ !**



« Le cinéma est le miroir de la société autant qu'un levier pour la transformer. Il doit être à l'avant-garde sur ces sujets d'égalité et de diversité des regards. C'est le rôle du cinéma de susciter une prise de conscience et de faire évoluer les mentalités »

Frédérique Bredin,

Présidente du CNC. Sept 2018

- 1ères Assises sur la parité, l'égalité et la diversité dans le cinéma organisées à l'initiative du collectif 50/50 pour 2020 et du Centre National du Cinéma.

LES 11 FILMS

11 films ?

Le KINO, un défi lancé aux 10 équipes de tournage mais un défi lancé aussi à Laurie Grosset, réalisatrice en charge du making off projeté, comme les autres courts métrages, le dimanche soir.

LE MAKING OFF

Visionnez le making off sur la chaîne Youtube de FACE Aude :

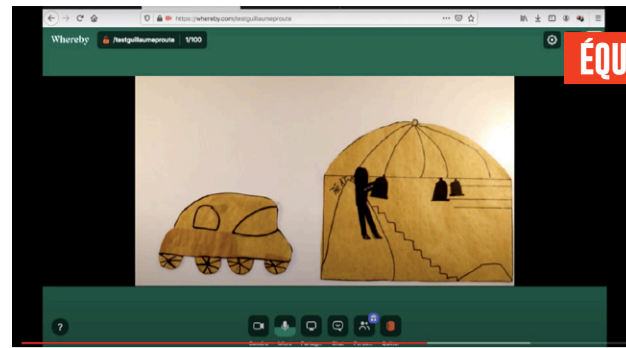
www.youtu.be/nV50hgKM2fU





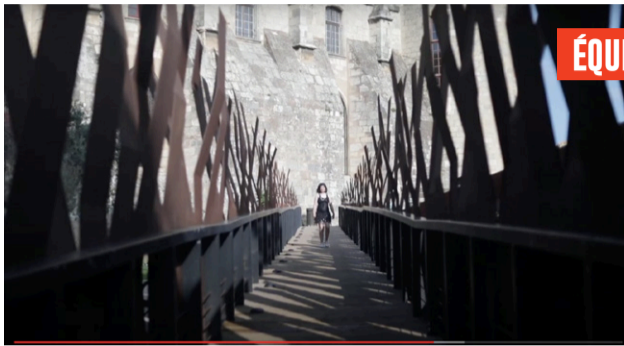
ÉQUIPE 1

Retour vers l'enfance
(Fiction)



ÉQUIPE 2

L'entretien
(Animation)



ÉQUIPE 3

Mon âme et moi
(Comédie fantastique)



ÉQUIPE 4

Le groupe Amel
(Documentaire)



ÉQUIPE 5

Une drôle de famille
(Fiction)



ÉQUIPE 6

Grosse chaleur
(Fiction)



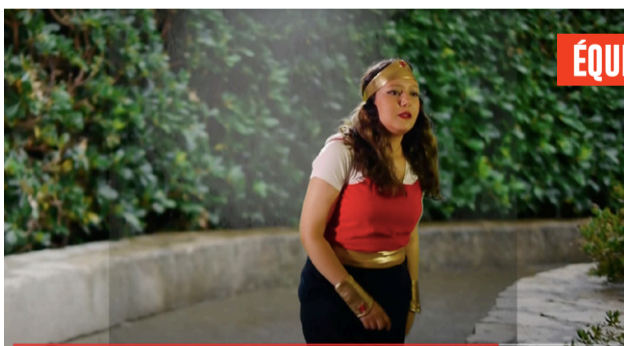
ÉQUIPE 7

Masculin +++
(Documentaire)



ÉQUIPE 8

Les filles au jardin
(Comédie fantastique)



ÉQUIPE 9

Le rêve rose et bleu
(Comédie fantastique)

Tous les films sont visibles sur la chaîne Youtube de FACE Aude

et sur le site www.kinonarbonne.com



ÉQUIPE 10

On va s'évader
(Clip)

LE KINO

Le 3 juillet c'est dans la boîte,
N'oubliez pas cette date.
Venez faire votre cinéma
Sous l'œil curieux des caméras
Le clap, clac et résonne
Pour la première à Narbonne
Quarante-huit heures chrono, non-stop
Échange, découverte, c'est top
Rencontre avec des professionnels
Du 7ème art c'est sensationnel.
Écrire son propre scénario,
Aider par des imprésarios
Pour réaliser un court métrage

De l'écriture, au tournage
Recherche, explication, finition
Voyage vers la projection,
De la convivialité
De bons repas à partager.
Un temps de fête à ne pas manquer
A la MJC, dans la mixité
Pour créer du lien, du plaisir,
De la joie et des sourires
Pour le bien vivre ensemble.

Le Kino par Latifa Mhaouar
- Narbonne - Juillet 2020